**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
**Band:** 22 (1954)
**Heft:** 7

**Buchbesprechung:** Les livres

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

des culottes vertes de dandy et jetait par les fenêtres les fortunes que lui rapportaient ses comédies, avait été sacré oracle des salons parisiens. Ami, entre autres, de Pierre Louys et d'André Gide, il rencontra ces deux derniers en Afrique du nord et ce fut à qui ferait davantage profession d'immoralisme. Après son emprisonnement, honni et vilipendé de tous, il vint se réfugier à Paris où il vécut d'expédients. A ce sujet, je voudrais rapporter ici une anecdote peu connue. Alors que le poète venait de mourir dans une chambre d'hôtel misérable, le patron se désolait à sa façon en demandant bien fort qui paierait les arriérés. A ce moment, et comme en réponse à la question, le dentier en or du pauvre Oscar se détacha avec un bruit sec et tomba sur le lit . . .

Mais tel est le rayonnement de la souffrance que le poète ne nous devient sympathique et ne nous parait réellement grand qu'après la douloureuse tragédie de son procès.

La littérature contemporaine d'outre-Manche, fidèle aux tabous sexuels de l'époque Victorienne, semble peu se soucier d'un problème mis au goût du jour par le freudisme et qui connait un tel succès de curiosité en Amérique et en France. L'Eros de Piccadilly, à défaut d'être prude, est peu loquace, et Kinsey ne pénètre pas dans les «home». Les guerres récentes pourtant, là-bas comme ailleurs, ont laissé de profondes et inévitables empreintes. Le «splendide isolement» n'a jamais réussi, à protéger Albion d'un amour «shocking», importé peut-être par sa Royal Navy, et dont les racines sentimentales plongent jusqu'en ses «public-schools» . . .

Il serait pourtant injuste de ne pas citer au moins Beresford qui, dans «Le Contrepoint de Dieu», étudie le cas de l'inverti qu'une courtisane ramène à l'amour normal. Ce qui nous paraît d'ailleurs très sujet à caution. Mais ceci est une autre histoire, comme dirait Kipling . . .

*Jean-Pierre MAURICE*

## *Les Livres*

# «Psychanalyse de Paris»

*de Frédéric Hoffet (Editions Bernard Grasset)*

Dans un roman intitulé, je crois, «*L'Oiseau-Lyre*», Edmond Jaloux racontait naguère l'histoire d'un adolescent qui, ne connaissant absolument rien des choses de l'amour, avait écrit un roman-passion particulièrement réussi. Ayant fait, plus tard, ses «premières armes», cet adolescent ne put plus écrire sur l'amour que des platitudes.

Une semblable aventure, au demeurant amusante et sympathique, n'est hélas! pas arrivée à M. Frédéric Hoffet, auteur du prétentieux et irritant «*Psychanalyse de Paris*». Pas plus que le héros d'Edmond Jaloux, il ne connaisait le sujet dont il parlait, mait le fruit de son laborieux travail dépasse tout ce que l'on peut imaginer dans le pire. A-t-il seulement soupçonné ce que pouvait être Paris, ville coquette

et simple, perverse et pure, ardente et mystérieuse, à qui l'on peut dédier tous les qualificatifs, même les plus extrêmes? M. Bernard Grasset, son éditeur, ne s'y est pas trompé. Sachant trop les réactions qu'un tel livre allait susciter — et ces réactions, qu'il supposait plus vives, ne sont peut-être pas étrangères à la décision qu'il a prise de publier ce livre — il l'a prudemment fait précéder d'une «lettre à l'auteur» où il dit, avec beaucoup d'adresse:

«Mon cher Frédéric Hoffet. Je ne suis pas d'accord avec vous ni sur la psychanalyse, ni sur Paris». Il poursuit: «Dire, dès le début de votre ouvrage, que toute la psychologie est à refaire . . . c'est proprement se moquer des gens.» Plus loin: «Le plus grave dans votre cas, mon cher Hoffet, c'est que vous ne semblez même pas familier avec le jargon de la spécialité». Il conclut: «En somme, je vous reproche, à la fois, d'avoir parlé de Paris sans déférence et sans légèreté. Et il fallait, selon moi, l'un et l'autre. Il est vrai qu'en ce moment l'épais triomphe, même au théâre. Et il y a tout un public pour l'épais. Ne redoutez rien pour votre ouvrage.»

Il n'y aurait rien à ajouter à un tel jugement si le livre de M. Hoffet ne comportait deux chapitres qui retiennent tout particulièrement notre attention: «*La maladie des instincts parisiens et les pédérastes*», »*La maladie des instincts parisiens dans la littérature et le romantisme de l'anormal.*» Au bout de quelques pages, la suffisance arbitraire, l'incompétence, la sottise, pourquoi ne pas dire le mot, désarment. L'indignation fait place au rire. Voici quelques perles prises au hasard, et que nous garantissons non triées:

«La plupart des romantiques de l'anormal sont des célibataires, au moins psychologiquement . . . Ce sont des adolescents prolongés, qui recherchent des camarades et qui, malgré leur talent ou même leur génie, ne peuvent se hausser à cette vision totale et généreuse du monde que seuls permettent la paternité et l'amour . . . Peut-être est-ce ici l'occasion de noter la réapparition de la barbe en collier. Si la barbe est par définition un attribut viril, il n'en est pas de même du collier, qui exige chaque jour des soins méticuleux et prolongés que seules des natures de type féminin peuvent consentir à prodiguer à leur système pileux. Il défigure le visage, il le fausse si l'on peut dire: il donne «un genre». Il est le fait de complexes infantiles on veut être homme, quand on sent qu'on ne l'est point.»

Veut-on des jugements sur les écrivains?

«Camus, lui aussi, semble-t-il, de moeurs normales, mais dont les traits réguliers font le plaisir de ses nombreux amis» .

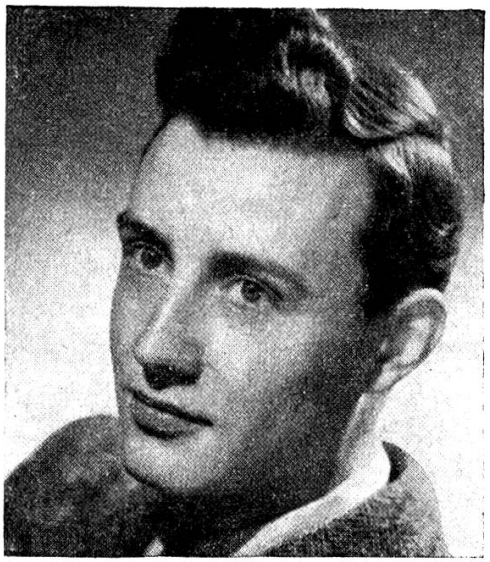
«Claudel, cet homme parmi les hommes, qui quitte sans vergogne la plus brillante société dès qu'il y aperçoit un pédéraste».

«*Sud* de Julien Gren qui désole tous ceux qui ont conservé le sens de l'action dramatique».

«Il (Maurice Sachs) n'en fut pas moins un des personnages importants de la N. R. F. Le fait vaut d'être retenu qu'à une heure décisive pour nos lettres, un pauvre dévoyé, qui n'avait aucune personnalité et se laissait entraîner comme une épave par les courants contraires de Paris, comptait parmi les hommes qui décidèrent de l'orientation de

la littérature française».

Quoi, la littérature française contemporaine ne serait que cela: les bons écrivains d'un côté — les «normaux» évidemment — «Ce magnifique amoureux qu'est Jacques Chardonne», écrit M. Hoffet, «Chevalier, l'auteur de l' admirable «*Clochemerle*», etc . . . les mauvais de l'autre, ces pédérastes pour qui l'auteur n'aura jamais assez de mépris? Comme la pilule est tout de méme difficile à faire avaler, M. Hoffet s'en tire par une pirouette.



Maurice Périsset

« . . . des pédérastes purs (actifs!)[1], que travaillent des complexes d'hypercompensation virile, ont un style étonnement ferme et classique, qui fait en particulier la grandeur des admirables romans de Julien Green et des oeuvres de Jouhandeau, tandis que les invertis proprement dits (passifs!) se distinguent par une langue infiniment nuancée et subtile».

Et voilà, sans doute, pourquoi votre fille est muette!

Le reste de l'ouvrage est à l'avenant. Nous en recommandons vivement la lecture à nos lecteurs. Dans le genre comique involontaire, on a rarement fait mieux.

*Maurice Périsset*

---

1) les parenthèses et et les points d'exclamation sont de M. Hoffet

# *Corps interdits*

*Roman de Maurice Périsset — Editions de la Salamandre*

Longtemps attendu, «Corps interdits» vient de paraître et nous nous sentons pressés de lui tresser les couronnes qu'il mérite ou plutôt de féliciter son auteur et lui dire tout le bien que nous pensons de son nouveau livre et tout le plaisir que nous avons eu à le lire.

Nous nous trouvons en présence de personnages sympathiques et d'autres, moins sympathiques, mais également attachants dans ces deux histoires intimement liées l'une à l'autre et ayant pour héros le même François, garçon loyal et sensible, durement mis en face des réalités et vilenies de l'existence.

François aime Michel, qui, petit animal, cherche partout son plaisir et ne s'embarrasse pas de sentiments; mais il l'aime sans le savoir, d'instinct. Par contre, son affection pour Nathalie est plus nuancée. C'est davan-

tage de l'amitié, une amitié perverse, qu'il éprouve pour elle, une amitié refuge, encore qu'il ne se fasse guère d'illusions. C'est la planche de salut à laquelle il s'accroche dans sa solitude qui le dépouille et le désarme. La mort de Michel (qu'il a souhaitée l'espace de quelques secondes) ne correspond pas à autre chose qu'à son besoin de faire place nette, d'éliminer de sa vie tout ce qui l'a blessé.

Torturé par ses souvenirs, par la mort de Michel surtout et dont il se croit coupable, François aurait pu trouver en Raymond le havre de paix et de sécurité dont il a besoin. Las! le destin en a décidé autrement et François doit suivre la route qui a été tracée . . .

L'auteur s'est appliqué à dessiner tous ses personnages sans en favoriser aucun au détriment des autres. Tel un témoin objectif, impartial, il a conté leur histoire, se contenant de les suivre dans cette vie qu'il leur a donnée. En Mme Boisroseau et sa fille, il a su mettre à nu ce qu'il y avait de perfide (ou simplement femme, ce qui bien souvent revient au même!) chez l'une, et de savante et perverse naïveté chez l'autre. Mais, incontestablement, François et Raymond sont les personnages-piliers de ce roman, par leur sûreté et leur solidité et qui dans leur simplicité font contre-poids aux manigances féminines de Nathalie et de sa mère et aux intrigues de Michel, tous trois que les scrupules n'étouffent pas.

Maurice Périsset est un auteur grave qui, une fois de plus, a dessiné avec «Corps interdits» une tranche d'existence grave qui sans aucune difficulté pourrait être réelle. C'est là à notre avis l'un des meilleurs compliments que nous puissions décerner à ce jeune auteur: ses personnages sont *vrais* et vivent parmi nous. Il ne fabrique ni eau de roses, ni conte de fées. Ses romans sont durs, noirs même, mais toujours empreints d'une grande sensiblité. Son style souple, précis, direct, évocateur s'est encore affiné depuis «Laissez les filles au vestiaire». Il brosse un décor, dessine un personnage, crée une ambiance en trois mots, justes.

Au talent de l'écrivain, s'est uni le talent du dessinateur Jean Boullet qui a illustré «Corps interdits» de plusieurs dessins inédits et spécialement choisis. Le charme de ces illustrations flatte les yeux et se marie d'une façon très heureuse au texte en donnant davantage de vie à ceux des personnages que nous préférons. *Ph. Marnier.*